

Les noms d'humains : une catégorie à part ?

Edité par Wiltrud Mihatsch /
Catherine Schnedecker

Romanistik

ZfSL-Beiheft 40

Franz Steiner Verlag

Wiltrud Mihatsch / Catherine Schnedecker (ed.)
Les noms d'humains : une catégorie à part ?

ZEITSCHRIFT FÜR FRANZÖSISCHE SPRACHE
UND LITERATUR BEIHEFTE

Nach Peter Blumenthal und Klaus W. Hempfer

herausgegeben von Guido Mensching und Ulrike Schneider

Neue Folge | Band 40

Les noms d'humains : une catégorie à part ?

Edité par Wiltrud Mihatsch /
Catherine Schnedecker



Franz Steiner Verlag

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek:

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Dieses Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist unzulässig und strafbar.

© Franz Steiner Verlag, Stuttgart 2015

Druck: Offsetdruck Bokor, Bad Tölz

Gedruckt auf säurefreiem, alterungsbeständigem Papier.

Printed in Germany.

ISBN 978-3-515-11157-7 (Print)

ISBN 978-3-515-11158-4 (E-Book)

TABLE DES MATIÈRES

<i>Wiltrud Mihatsch, Catherine Schnedecker</i> Préface.....	7
<i>Catherine Schnedecker</i> Les (noms d') humains sont-ils à part? Intérêts linguistiques d'une sous-catégorie nominale encore marginale	15
<i>Wiltrud Mihatsch</i> La sémantique des noms généraux 'être humain' français et allemands ...	55
<i>Wiltrud Mihatsch</i> La position taxinomique et les réseaux méronymiques des noms généraux 'être humain' français et allemands	85
<i>Vassil Mostrov</i> L'être humain et la relation partie-tout	115
<i>Fabienne Baider</i> Noms génériques 'être humain masculin' et 'être humain féminin : Impossibilité sociologique de la modélisation sémantique.....	147
<i>Nelly Flaux, Véronique Lagae, Dejan Stosic</i> Des noms d'idéalités aux noms d'humains.....	179
Liste des auteurs.....	203

PRÉFACE

Wiltrud Mihatsch, Université de Bochum

*Catherine Schnedecker, Université de Strasbourg, LiLPa,
Fonctionnements discursifs et traduction*

Les noms d'humains constituent-ils une catégorie linguistique à part? Telle est la question qui sert de fil conducteur à un projet de coopération initié par Catherine Schnedecker (Strasbourg) et Wiltrud Mihatsch (Bochum) dans le cadre du projet PROCOPE (DAAD/EGIDE) „Les noms d'entités humaines entre lexique et grammaire” 2011 et 2012, auquel se sont ralliés des morphologues, sémanticiens, syntacticiens et linguistes informaticiens. Actuellement nous comptons sur la coopération de Fabienne Baidier (Chypre), Vincent Balnat (Strasbourg), Delphine Bernhard (Strasbourg), Maryvonne Boisseau (Strasbourg), Paul Cappeau (Poitiers), Nelly Flaux (Arras), Laurent Gosselin (Rouen), Véronique Lagae (Valenciennes), Stéphanie Lignon (Lorraine), Jean-Paul Meyer (Strasbourg), Vassil Mostrov (Valenciennes), Fiammetta Namer (Lorraine), Dejan Stosic (Toulouse) et Amalia Todirascu (Strasbourg), plusieurs docteurs (Angelina Aleksandrova et Laurence Longo, Strasbourg), doctorants et étudiants allemands et français, ainsi que des collègues à Belo Horizonte, notamment Eduardo Amaral. La coopération a donné lieu à de nombreux articles des membres du projet¹ ainsi qu'à des mémoires de master et des thèses de doctorat. Au cours des dernières années, l'équipe du projet désormais intitulé «NHUMA : linguistique des noms d'humains » et financé à l'aide du Conseil Scientifique de l'Université de Strasbourg (2012-2014) intitulé « Les noms d'humains entre lexique et grammaire », du laboratoire LiLPa, Fonctionnements discursifs et traduction (Strasbourg), et de l'université de Bochum, a élaboré une base de données des noms d'humains du français et a réalisé une enquête, d'abord sur papier, ensuite en ligne, pour explorer les conditions et restrictions d'emploi des noms d'humains les plus généraux du français, de l'allemand, du portugais et de l'espagnol. Des enquêtes sur d'autres langues sont en cours.

Les noms qui désignent des êtres humains sont d'une saillance particulière pour nous humains, bien sûr. Cependant il s'agit d'une catégorie de noms qui a été presque systématiquement négligée en sémantique lexicale, indépendamment des cadres théoriques d'observance. Ce manque d'intérêt est peut-être dû au statut à part de ces noms, qui les rend particuliers et fait qu'ils noms diffèrent d'une façon fondamentale - et sur plusieurs plans - des autres noms concrets. Les travaux qui

1 De nombreux travaux sont consultables en ligne (<http://nomsdhumains.weebly.com/>).

ont néanmoins porté sur cette sous-catégorie de noms sont : pour le français, des articles de Gross (1995, 2009), un travail de classification par Fuentes Crespo (2003/4) et une monographie sur les noms d'humains de l'allemand par Peter Braun (1997). Il s'agit de recueils et de classifications de données lexicographiques qui constituent des inventaires fort utiles et une bonne base de travail. Cependant, il manque encore des travaux systématiques sur les particularités sémantiques, morphosyntaxiques et pragmatiques des noms d'humains, parmi lesquelles on pourrait mentionner les propriétés liées au niveau de généralisation et la question du niveau de base : les niveaux de généralisation les plus saillants et non marqués des noms d'humains sont ceux qui sont spécifiés pour le sexe biologique (cf. Mihatsch 2007, Mihatsch ce volume b et Baider, ce volume), nettement inférieurs quant au niveau de généralisation en comparaison avec les autres noms concrets. Dans leurs emplois, les noms d'humains se distinguent aussi très clairement des autres noms dans leur possibilité d'être employés comme terme d'adresse et vocatifs, mais aussi, dans certains cas, en référence à la première personne (cf. le volume édité par Collins 2014), pour ne nommer que quelques caractéristiques importantes (cf. le volume publié par Enfield et Stivers 2007 sur la référence aux humains). Il s'agit donc d'élucider si les noms d'humains constituent une classe délimitable sur le plan morphosyntaxique et sémantique, une classe qui n'est souvent pas incluse dans les systématiques des noms.² Une autre question pertinente pour la description et la classification linguistique des noms d'humains concerne l'applicabilité des notions transversales généralement exploitées pour classer les noms, notamment les couples « massif/comptable », « concret/abstrait », « permanent/épisodique », « relationnel/absolu » et l'applicabilité des modalités, traditionnellement analysées dans le domaine verbal.

Dans le cadre de cette coopération entre pays, universités et disciplines, nous nous intéressons aux propriétés linguistiques des noms d'humains qui vont au-delà des questions plutôt liées aux aspects extra-linguistiques (les systèmes de parenté et la féminisation des noms des professions) et de l'analyse d'aspects grammaticaux plus généraux conditionnés par la hiérarchie d'animacité et le concept d'HUMAIN (cf. Silverstein 1976), une classe notionnelle reconnue et établie en grammaire. Notre questionnement est le suivant : Y a-t-il des propriétés linguistiques bien précises qui motiveraient l'existence d'une classe lexicale des noms d'humains ?

Le premier article de ce recueil écrit par Catherine Schnedecker, s'intitule « Les (noms d') humains sont-ils à part ? » et offre un état de l'art de la recherche dans le domaine des noms d'humains, qui présente aussi bien les analyses existantes que les lacunes et a pour but d'élucider les raisons qui expliquent le désintérêt porté à cette classe de noms en général mais aussi l'attention portée à quelques phénomènes bien particuliers, fondée plutôt sur des aspects extralinguistiques. Dans son article, l'auteur formule les questions pertinentes pour une analyse lin-

2 Pour une classification très convaincante et fine, qui sert aussi de base pour le projet, cf. Flaux/ van de Velde (2000).

guistique de ces noms. Cette contribution présente d'abord les aspects les plus étudiés comme les particularités sémantiques et leurs conséquences pour l'emploi des noms d'humains, notamment le statut de tout indivisible qui distingue les noms d'humains d'autres noms concrets. Elle enchaîne avec les questions extralinguistiques qui ont déclenché de nombreuses études sur l'interaction entre le genre grammatical et le sexe biologique, comme la féminisation des noms de métiers, mais aussi l'intérêt dû à des particularités linguistiques comme les patrons de suffixations dans le domaine des noms d'humains, les propriétés syntaxiques des noms de qualité et d'insulte et la détermination des noms d'humains dans les constructions attributives. La dernière partie de cet article présente l'inventaire des sous-classes sémantiques établi par Gross 1995 et dégage les critères de classification employés et les limites de l'organisation hyponymique des noms d'humains. Dans son article, Catherine Schnedecker offre donc un tour d'horizon très vaste du phénomène, une synthèse des problèmes qui surgissent lors de l'analyse et une esquisse des pistes à poursuivre.

Les deux articles suivants écrits par Wiltrud Mihatsch sont consacrés à une classe de noms d'humains saillants par leur position hiérarchique au sommet des noms d'humains, donc des noms d'humains qui réfèrent aux êtres humains en général, sans distinction de sexe. Le concept sous-jacent correspond au concept de l'ETRE HUMAIN pertinent en grammaire, notamment dans le système pronominal, mais faiblement ancré, semble-t-il, dans le lexique de tous les jours. La comparaison entre le français et l'allemand (cf. aussi Lang 2000) aide à dégager les caractéristiques les plus importantes des différents noms au niveau sémantique, et prétend contribuer à une vision plus approfondie des noms d'humains en général, en étudiant des unités lexicales délimitant, pour ainsi dire, la classe des noms d'humains. Les deux analyses font ressortir des indices présageant un début de grammaticalisation, plus précisément de pronominalisation, de certains de ces noms (cf. aussi Cappeau/Schnedecker 2014).

Dans la première des deux contributions, intitulée « La sémantique des noms généraux 'être humain' français et allemands », sont analysées les propriétés sémantiques « internes » des noms d'humains généraux. Après un aperçu des dimensions transversales de la classification nominale et leur pertinence pour les noms d'humains, une section est consacrée aux préférences quant au nombre grammatical, notamment la préférence de la plupart des noms d'humains pour des emplois au pluriel et une tentative d'explication. La dualité ou hybridité des noms d'humains généraux, qui combinent le côté physique et le côté immatériel de l'être humain, est analysée dans une section subséquente, avec, comme point de départ, la notion de *facette* selon Cruse (2000). Dans la dernière section est analysée une troisième facette, celle des rôles sociaux, qui mène à une différenciation entre noms épisodiques et noms permanents au sein de cette classe de noms. Les différents noms d'humains dans les deux langues montrent des spécialisations spécifiques relatives aux notions de *distributivité* et de *collectivité* liées à la pluralisation, au poids des facettes mais aussi des tendances équivalentes dans les deux langues étudiées.

Dans la deuxième contribution, intitulée « La position taxinomique et les réseaux méronymiques des noms généraux ‘être humain’ français et allemands », l’analyse se concentre sur les réseaux sémantiques que ces noms entretiennent avec d’autres noms d’humains, à savoir les relations hyponymiques et méronymiques. On constate des relations hyponymiques (liées à des emplois majoritairement génériques) pour les emplois plutôt savants ou, du moins, pour les emplois dans des domaines spécialisés, mais aussi des restrictions importantes pour les noms d’humains généraux courants – aussi bien comme hyperonymes des autres noms d’humains que comme hyponyme de noms encore plus généraux, et une restriction importante pesant sur les emplois génériques notamment pour les noms d’humains épisodiques comme *personne* et *gens*. Cela étant, tous ces noms montrent les mêmes tendances que les noms superordonnés inanimés, notamment une domination des termes savants, la préférence pour le pluriel et une interprétation comme nom collectif et une tendance diachronique qui tend vers la spécialisation, qui se manifeste du point de vue synchronique sous forme de polysémie verticale, surtout concernant la spécification du sexe. De leurs relations méronymiques se dégage un groupe de noms d’humains généraux plutôt distributifs et un groupe de noms plutôt collectifs, avec des restrictions spatio-temporelles en général épisodiques.

Vassil Mostrov reprend le problème de la relation partie-tout dans le domaine des noms d’humains et les réseaux méronymiques de ces noms avec des noms conçus comme faisant partie des êtres humains. Dans sa contribution intitulée « L’être humain et la relation partie-tout », Vassil Mostrov propose un état de l’art de la relation partie-tout et de la définition des parties selon la théorie de Husserl ainsi que le concept de l’*inaliénabilité* en linguistique. Il procède ensuite à une esquisse de classement des différents noms qui désignent des parties de l’être humain, comme les parties du corps, d’ailleurs au centre de nombreuses études sur la possession, mais également des noms abstraits qui désignent des qualités et des facultés de l’être humain. Dans sa contribution, l’auteur étudie en détail la distinction entre les ‘parties dépendantes’ vs ‘indépendantes’, et leurs incidences notamment syntaxiques, surtout dans des constructions basées sur la possession inaliénable, comme l’anaphore associative et la sélection des verbes copules *avoir* et *être*. L’auteur dégage ainsi l’existence de plusieurs nuances relatives au degré d’autonomie ou de dépendance des parties, qui vont des noms de qualités les plus intimement liés à l’humain qui acceptent, par exemple, le génitif de qualité, en passant par les noms de dimension et les noms de facultés, qui, comme les noms des parties du corps, montrent un moindre degré de dépendance par rapport au tout. Il contribue ainsi à l’étude d’une caractéristique sémantique essentielle des noms d’humains dont se font ressentir les répercussions au niveau de la syntaxe.

Un trait saillant, peut-être le trait le plus saillant d’un être humain, est le sexe biologique, lié au genre au sens des recherches sur la dimension sociale de « gender » au centre du débat des *gender studies*, mais qui est aussi discuté dans le cadre des débats à première vue linguistiques comme ceux qui ont trait à la féminisation des noms de métiers et au statut du masculin générique. Ce trait est aussi à la base des études sur la symétrie sémantique entre des noms désignant l’un des

deux sexes (ou genres ?) et la question de savoir dans quelle mesure le masculin se prête à des emplois non marqués, comme le défendaient les représentants de la sémantique structurale, dans le sens de « être humain non spécifié pour le sexe ». Il s'agit d'un domaine de recherche qui a déclenché des discussions assez vives dans les dernières années (cf. le volume édité par Baider et Elmiger 2012, Elmiger 2009, Michard 2002).

Dans sa contribution intitulée « Noms génériques 'être humain masculin' et 'être humain féminin': impossibilité sociologique de la modélisation sémantique », Fabienne Baider entreprend une étude portant sur les asymétries discursives et sémantiques entre des noms désignant des êtres humains féminins et masculins. Elle se base sur des définitions lexicographiques, les structures polysémiques (cf. Koch 2005) et leur position dans des réseaux sémantiques comme *WordNet*, qu'elle analyse à la lumière des fondements socioculturels et idéologiques de cette asymétrie. Les exemples et renvois lexicographiques montrent que *femme* se définit sur la base des relations sexuelles et un statut dominant, englobant et autonome du nom *homme*, 'être humain masculin', ce qui, selon son étude, repousse à l'arrière-plan le trait /humain/ du nom de *femme*, tandis que, pour *homme*, le trait /humain/ prévaut et est plus saillant que le trait lié au sexe. L'auteur montre que *femme* est, par conséquent, conceptualisé comme dépendant et non pas cohyponyme et égal du signifié du nom *homme* 'être humain masculin', donc aucunement symétrique comme l'avaient proposé des représentants de la sémantique structurale, par exemple.

Le volume se clôt avec une analyse détaillée et systématique d'une sous-classe bien définie et clairement délimitée sur les plans sémantique et morphologique, au plan des patrons de dérivation. Dans leur étude intitulée « Des noms d'idéalités aux noms d'humains », Nelly Flaux, Véronique Lagae et Dejan Stosic étudient des noms d'humains dérivés morphologiquement de noms d'idéalité, terme et définition inspiré par Husserl, qui définit les idéalités (*sonate, roman, théorème...*) comme des entités spirituelles susceptibles de s'instancier dans l'espace et/ou dans le temps. Dans une première partie, les auteurs proposent une classification des noms d'idéalité en distinguant entre des noms d'idéalité mathématiques, symboliques, logiques, discursives, esthétiques, pragmatiques et praxiques. Dans la deuxième partie de l'article sont présentés les rapports entre ces noms et les noms désignant des humains comme agents et créateurs d'idéalités, par exemple *romancier*, et comme bénéficiaire, « récipient » ou instance d'interprétation, comme *allocutaire*, moins systématiquement lexicalisés. Les auteurs établissent un inventaire des noms de créateurs d'idéalités sur la base d'une interrogation automatisée du web et un dépouillement lexicographique. Ils constatent un nombre surprenant de noms dérivés et une répartition déterminée par les différentes sous-classes présentées dans la première section du travail. Ils analysent en détail les décalages entre les noms d'idéalités, les noms dérivés désignant des créateurs d'idéalité, les lacunes et la répartition selon le type d'idéalités ainsi que l'existence de noms de créateurs généraux sans nom d'idéalité morphologiquement simples correspondants (cf. *compositeur/ pièce musicale*). Les solides bases théoriques ainsi que la transparence méthodologique de cette contribu-

tion fournissent certainement un modèle pour des travaux ultérieurs qui porteraient sur d'autres sous-classes sémantiques et morphologiques de noms d'humains.

Si les analyses de ce volume offrent une explication à un nombre considérable de questions, le nombre de questions et de pistes de recherche est encore plus important. Nous espérons donc que nos études arrivent à réveiller l'intérêt pour la classe des noms d'humains et invitent à poursuivre le sujet à l'avenir.

Nous remercions les contributeurs de ce volume et les collègues et étudiants qui ont assisté et participé aux réunions et ateliers du réseau et ont inspiré les présentes analyses par leurs interventions et leurs contributions aux nombreuses discussions fructueuses. Nous tenons également à remercier l'éditeur linguistique de la série, Guido Mensching, et son équipe, ainsi que la maison d'édition Steiner, notamment Katharina Stüdemann, pour leur appui important à ce projet de publication, ainsi que Betty Portier-Weber et Nathalie Piquet pour leurs corrections stylistiques, Sarah Rössler et Désirée Friedrich, qui ont veillé au formatage.

Nous aimerions dédier ce volume à la mémoire de Peter Koch, grand romainiste, mais aussi éminent chercheur en typologie lexicale, qui a fortement inspiré notre projet.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAIDER, Fabienne H./ ELMIGER, Daniel (éds.) (2012), *Intersexion. Langues romanes, langues et genre*, München : Lincom.
- BRAUN, Peter (1997), *Personenbezeichnungen. Der Mensch in der deutschen Sprache*, Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- CAPPEAU Paul/ SCHNEDECKER Catherine (2014), « Gens, personne(s), individu(s). Trois saisies de l'humain », in : *Actes du 4ième Congrès Mondial de Linguistique Française*, éd. par F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg et J. Meinschaefter, p. 3027–3040, <http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01274.pdf>, dernier accès : 11/06/15.
- COLLINS, Chris (2014), *Cross-Linguistic Studies of Imposters and Pronominal Agreement* (Oxford Studies in Comparative Syntax), Oxford : Oxford University Press.
- CRUSE, D. Alan (2000), « Lexical 'facets'. Between monosemy and polysemy », in : *Sprachspiel und Bedeutung. Festschrift für Franz Hundsnurscher zum 60. Geburtstag*, éd. par S. Beckmann, P. P. König et T. Wolf, Tübingen : Niemeyer, p. 25–36.
- ELMIGER, Daniel (2009), *La féminisation de la langue en français et en allemand*, Paris : Champion.
- ENFIELD, Nick J./ STIVERS, Tanya (éds.) (2007), *Person reference in interaction. Linguistic, cultural, and social perspectives*, Cambridge : Cambridge University Press.
- FLAUX, Nelly/ VAN DE VELDE, Danièle (2000), *Les noms en français. Esquisse de classement*, Paris : Ophrys.
- FUENTES CRESPO, Sandra (2003-2004), « Le concept de classes d'objets appliqué aux humains », in : *Anales de Filologia Francesa* 12, p. 107-118.
- GROSS, Gaston (1995), « A propos de la notion d'humain », in : *Lexiques-grammaires comparés* (Lingvisticae Investigationes, Supplementa ; 17), éd. par J. Labelle et C. Leclère, Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins, p. 71–80.
- GROSS, Gaston (2009), « Sur le statut syntaxique des substantifs humains », in : *Des topoï à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue*.

- Hommages à Jean-Claude Anscombre*, éd. par D. Leeman, Chambéry : Presses de l'Université de Savoie, p. 27-41.
- KOCH, Peter (2005), « Aspects cognitifs d'une typologie lexicale synchronique. Les hiérarchies conceptuelles en français et dans d'autres langues », in : *Langue française* 145, p. 11-33.
- LANG, Ewald (2000), « Menschen vs. Leute : Bericht über eine semantische Expedition in den lexikalischen Nahbereich », in : *Lexikologisch-lexikographische Aspekte der deutschen Gegenwartssprache*, éd. par U. Kramer, Tübingen : Niemeyer, p. 1-40.
- MICHARD, Claire (2002), *Le sexe en linguistique. Sémantique ou zoologie*, Paris : L'Harmattan.
- MIHATSCH, Wiltrud (2007), « Taxonomic and Meronomic Superordinates with Nominal Coding », in : *Ontolinguistics. How ontological status shapes the linguistic coding of concepts* (Trends in Linguistics ; 176), éd. par D. Zaefferer et A. Schalley, Berlin : Mouton de Gruyter, p. 359-378.
- SILVERSTEIN, Michael (1976), « Hierarchy of features and ergativity », in : *Grammatical categories in Australian languages*, éd. par R.M.W. Dixon, New Jersey : Humanities Press, p. 112-171.

LES (NOMS D') HUMAINS SONT-ILS À PART?

INTÉRÊTS LINGUISTIQUES D'UNE SOUS-CATÉGORIE NOMINALE ENCORE MARGINALE

*Catherine Schnedecker, Université de Strasbourg, LiLPa,
Fonctionnements discursifs et traduction*

RÉSUMÉ

Notre propos est de montrer le potentiel que représentent les noms d'humains comme objet d'étude linguistique, outre le fait que, ontologiquement, leur référent est important dans notre expérience du monde au même titre que l'espace, le temps et la manière.

Dans un premier temps nous essayons de comprendre pourquoi les noms d'humains n'ont pas suscité d'intérêt particulier. Dans un second temps, nous procédons à un état de l'art des approches qui ont peu ou prou abordé ces noms en distinguant entre les raisons externes (liées à la mondialisation des professions et aux questions de traduction en découlant ainsi qu'à la féminisation des métiers) vs internes à la langue. Nous finissons par mettre en évidence quelques énigmes que posent ces noms, notamment en matière de structuration et de hiérarchie lexicale.

0. INTRODUCTION

La sous-catégorie des noms renvoyant aux entités humaines est bien établie dans les grammaires, tant du point de vue terminologique que définitoire, témoins l'extrait de la table des matières (1) et le propos de Grevisse (2) où il est question de 'noms humains' ou de noms animés comprenant les humains :

- (1) Le nom : sous-classes et catégories
Qu'est-ce qu'un nom ?
Noms communs et noms propres
Noms humains, noms animés et noms non-animés
Noms concrets et noms abstraits
Noms comptables et noms non comptables
Noms masculins et noms féminins : le genre
(Dubois/ Lagane 1961, 3 ; nous soulignons)

- (2) « [...] Les noms animés désignent des êtres susceptibles de se mouvoir par eux-mêmes. Les autres noms, désignant des choses, des qualités, des actions, etc. sont inanimés. Les noms animés comprennent les humains, les animaux et les êtres surnaturels : soldat, fourmi, Dieu, Vénus, diable, centaure.- Noms inanimés : auto, chaise, pommier, maladie, arrivée.- Cette distinction est importante pour le genre. (...) » (nous soulignons).

Cette sous-catégorie est, à l'instar des autres, appuyée sur un double faisceau de traits spécifiques, ontologiques ou extra-linguistiques (la référence aux êtres humains), d'une part, et linguistiques, d'autre part, notamment morpho-syntaxiques tels que la variation en genre (3) ou la forme des pronoms, interrogatifs ou personnels, comme le souligne la *GMF* (2009, 323–328) (cf. 4) :

- (3) le/la concierge ; le délégué/la déléguée, le précepteur/la préceptrice vs la table/*le table
- (4) Sur la distinction entre *noms animés/non animés* repose une série d'oppositions morphosyntaxiques dans le domaine de la pronominalisation :

« Le contenu sémantique des pronoms interrogatifs *qui* et *que/quoi* se réduit aux traits sémantiques respectifs [+/- animé] (en réalité [+ humain] et [- catégorisé]). Aussi selon qu'il comporte un nom animé ou non catégorisé, un syntagme nominal constituera-t-il une réponse appropriée à la première ou aux autres formes : *Qui est venu ? Qui as-tu invité ? –Le voisin. De qui parlez-vous ? – Du voisin/de personne. – Que vois-tu ? La route qui poudroie/rien. – De quoi avez-vous discuté ? – Des prochaines élections. De tout et de rien.*

Les compléments du verbe, du nom et de l'adjectif introduits par *à* ou *de* se pronominalisent différemment selon qu'ils sont animés/humains ou non animés : *J'ai parlé à Jeanne → Je lui ai parlé. Il est allé à la réunion → il y est allé. J'ai parlé de Jeanne → J'ai parlé d'elle. On a discuté de ton projet → On en a discuté. (...).*

Les noms animés peuvent varier en genre (le/la concierge) alors que les noms non animés ont un genre fixe (le bras/la main). » (GMF 2009, 323–328)

Autant d'éléments qui suffisent, semble-t-il, à la description, puisque la catégorie des noms d'humains (désormais NH) n'a pas suscité le même intérêt que les N abstraits ou massifs qui ont fait couler, comme on sait, beaucoup d'encre.

L'objectif de cette présentation est double. Nous essaierons, premièrement, de comprendre pourquoi les NH sont restés en retrait des descriptions linguistiques ou, dans le cas contraire, quelles sont les raisons qui ont poussé à en éclairer tel ou tel aspect. Dans un second temps, nous procéderons à un état de l'art des études qui ont porté directement ou indirectement sur les NH, dans le but de montrer que ces dernières recèlent encore de nombreuses énigmes, aussi bien dans les domaines linguistiques que dans les disciplines connexes, qui font qu'ils méritent, à eux seuls, tout un programme de recherche, ce qui nous donnera l'occasion de poser quelques jalons en vue d'études ultérieures.

1. LES HUMAINS ET LEURS DÉNOMINATIONS : DES ÉVIDENCES ONTOLOGIQUES

Deux raisons au moins expliquent, nous semble-t-il, pourquoi les NH n'ont guère retenu l'attention.

La première tient à l'*évidence ontologique* de la catégorie des êtres humains. Comparé aux entités abstraites, comme la beauté, l'intégrité, etc. qu'on a autant de mal à identifier qu'à définir, l'être humain tombe sous le(s) sens, si l'on peut dire, les humains étant faciles à repérer, identifier, etc. :

« Le trait syntactico-sémantique humain semble être en tout cas du point de vue empirique, une catégorie relativement facile à délimiter *puisque nous sommes tous capables de différencier un humain d'un animal, d'un concret, d'un locatif ou encore d'un abstrait*. Cependant cette distinction n'est pas si évidente du point de vue linguistique comme nous allons le montrer. » (Fuentes Crespo 2004, 110 ; nous soulignons)

Ils sont, par ailleurs, communs à de nombreuses formes de civilisations et au centre des cultures anthropocentristes, dont ils constituent le point de repère absolu (mais cf. *infra*) :

- (5) HOMME : 'être humain (terme de taxinomie animale) Etre (mâle ou femelle) appartenant à l'espèce animale la plus évoluée de la Terre, mammifère primate de la famille des hominidés, seul représentant de son espèce (homo sapiens)' (*Petit Robert* 2008, s.v. *homme*)

Deux arguments linguistiques vont dans ce sens : d'abord, le consensus que suscitent des énoncés identificatoires du type: *voici un être humain/une personne*, qu'établissent plus difficilement les N de propriété : *ça c'est un acte de courage (non, c'est un acte d'inconscience, de témérité, de bravoure, etc.)* et, ensuite, l'incompatibilité des NH avec les enclosures (cf. (6) vs (7)) qui montre qu'il n'y a guère - sinon pas- d'approximation possible dans l'identification des humains, sauf dans des contextes d'« apparition » inattendue (8) ou marqués (9). Nous y reviendrons.

- (6) *C'est (une sorte¹+un genre²+une espèce³) d'homme/d'humain
 (7) C'est (une sorte+un genre+une espèce) de table/de robe
 (8) puis le cercueil fut refermé et emporté. A l'instant parut devant lui *une sorte d'homme, qui semblait comme un more d'Afrique*. Lui, sans se troubler, lui demanda quel était ce corps ainsi déchiré par les corbeaux. (Barante De, *Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois* : 1364–1477, 1824⁴)
 (9) Aujourd'hui, mon ami, on est beaucoup plus raisonnable, beaucoup plus pratique : on se hâte, avant d'être devenu un homme, de devenir *une espèce d'homme* ou un animal particulier, comme vous voudrez. (Loti, *Aziyadé*, 1879)

1 19 occ. de la séquence « une sorte d'homme » dont 1 seule (cf. 9) sans modifieur.

2 Aucune occurrence attestée dans Frantext.

3 24 occ. dans Frantext, également avec des modifieurs.

4 Sauf indication contraire, les exemples référencés sont extraits de la base de données Frantext.

Cela tient peut-être - encore faudrait-il le vérifier - au fait que les humains constituent une catégorie stable, inaltérable en termes de « forme », à la différence des variations qui affectent le cas échéant les artefacts (il y a ainsi des sortes de tasses aux formes biscornues, par exemple).

A cette évidence ontologique empirique sont corrélées un certain nombre de propriétés, attribuées d'office à l'ensemble des NH qui sont censés dénoter, dans la vulgate, des entités *concrètes*, dotées des propriétés interactionnelles des entités concrètes (10), *comptables*⁵ (11 à 13) :

- (10) J'ai (vu+touché+senti) (une pomme+un médecin légiste)
- (11) J'ai (compté+dénombré) (des pommes+des médecins légistes)
- (12) J'ai vu (cinq+quelques) (pomme+médecins légistes)
- (13) Les pommes/les médecins légistes, je les ai vu(e)s (vs de la neige j'en ai vu)

et, en tant que telles, réfractaires aux principes de la référence cumulative et divisibilité homogènes : un médecin ajouté à un médecin donnent deux médecins ; si l'on ôte un bras à un médecin légiste, la partie prélevée sur lui ne présente pas la propriété d'être lui (cf. « test de la divisibilité homogène ») :

« Est comptable le nom dont l'entité ne se prête plus à une telle divisibilité homogène, mais engage une partition hétérogène. » (Kleiber 1997, 322)

Par ailleurs, elles sont *dotées de limites*, conséquence de leur forme, ainsi que d'une structure hétérogène au sens où les deux figures ci-dessous, sont d'office identifiables comme une oreille ou un œil d'humain :



Fig. 1



Fig. 2

Cela pour faire observer que le « tout humain » est composé de « parties hétérogènes » (une tête, un corps, yeux, dos, etc.) différentes entre elles⁶ ainsi que différentes de leur tout. La spécificité du tout humain transparait au travers de nombreuses propriétés linguistiques, dont voici un aperçu :

Enfin, *les NH renvoient à un « tout » particulier* qui ne se laisse pas appréhender selon les mêmes modalités que d'autres types d'entités, ce que montre entre autres la réaction des NH aux adjectifs de totalité (14)⁷ :

- 5 Il y a bien entendu des exceptions comme les N *gens* ou *aristocratie*..., cf. Schnedecker (2012 et 2014).
- 6 Et comme nous le fait remarquer un relecteur, différentes de ce qu'elles sont chez les autres espèces animales et disposées différemment chez ces espèces.
- 7 Cf. Flaux/ Van de Velde (2000, 45) ; Schnedecker (2006).

- (14) J'ai mangé **toute une tarte+une tarte entière+la totalité de la tarte** vs *J'ai vu **tout un homme+un homme entier/la totalité d'un homme**

et dont les limites/délimitations ont une dénomination *ad hoc* : en tant qu'entités concrètes, *i.e.* dotées d'une forme, d'un volume, qui occupe une certaine place dans l'espace, les entités humaines ne sont pas pour autant appréhendées de la même manière que les entités non animées. C'est ce que prouve la série d'énoncés ci-dessous, où les N dits de grandeurs désignant les dimensions, qu'elles soient exprimées sous forme de N ou d'adjectifs, varient selon qu'elles renvoient à une entité humaine et animale ou non humaine (Flaux / Van de Velde 2000, 45) :

- (15) La hauteur du mur est de 1,80m vs (*La hauteur+**la taille**) de Paul est de 1,80m
 (16) La largeur du mur est de 0,80m vs *La largeur de Paul est de 0,80m
 (17) *Paul est plus large que Pierre vs *Paul est plus haut que Pierre
 (18) L'extrémité (du mur+de la carotte+*de Paul)
 (19) Le milieu (du mur+de la carotte+*de Paul)

A ce point de vue, leurs parties présentent des particularités catalysées par des constructions syntaxiques spécifiques ((20) vs (22) et (23)), mises au jour par Tamba (1994) :

- (20) L'homme a un dos vs *Le dos est une partie de l'homme
 (21) Le sanglier a un groin vs *Le groin est une partie du sanglier
 (22) L'œuf a une coquille vs La coquille est une partie de l'œuf
 (23) Une maison (a + comporte) un toit vs Un homme (a + *comporte) des bras
 (24) *Un être humain se compose des yeux, du nez, de la bouche, etc.

Autant d'éléments qui montrent, selon Tamba (1994) une conceptualisation particulière du « tout » visé :

« (...) *se composer* amène à se représenter un objet sous l'aspect d'une totalité formée à partir de l'ensemble des éléments qui entrent dans sa composition. *Avoir*, quant à lui, impose la représentation d'un objet comme une totalité synthétique. Autrement dit *se composer de+SNp* fait prévaloir l'image d'un tout compositionnel et *avoir+SNp* celle d'une totalité unitaire. » (Tamba 1994, 78)

Un autre argument va dans ce sens : l'impossibilité d'avoir (25) par contraste avec (26) (Flaux / Van de Velde 2000, 45) :

- (25) *Il y a un cœur, des poumons, des intestins dans l'homme vs L'homme a un cœur, des poumons, des intestins
 (26) Il y a un moteur, un système ABS dans la voiture vs La voiture a un moteur, un système ABS

Bref, même si les NH présentent des particularités qui les isolent d'autres N, ils n'en présentent pas, de prime abord, des particularités telles qu'elles les rendent particulièrement « saillants » : ils relèvent des N d'entités comptables concrètes - peut-être les moins intrigants des N -, entretiennent un rapport *a priori* sans équivoque avec leur référent. Autant dire qu'ils passent quasiment inaperçus.

2. ETAT DE L'ART DANS LE DOMAINE LINGUISTIQUE

De fait, les travaux qui s'y sont intéressés ne sont pas légion ; les uns sont motivés par des raisons externes à la langue ; les autres par des raisons plus strictement linguistiques.

2.1. Raisons externes

Parmi les facteurs externes, on citera en premier lieu une forme de féminisme et de « correction politique » qui a eu à cœur de s'interroger sur la féminisation (sociolinguistique) de certaines professions et, avec elle, sur celle des dénominations à leur donner.

En effet, avec l'évolution historique, culturelle et sociale et l'évolution du statut de la femme, - notamment son accès à certaines professions d'abord puis à certaines fonctions politiques - se sont posées des questions sur la manière de dénommer ces professions dans leur version « féminine ». Il en résulte bon nombre de textes officiels, émanant des instances gouvernementales ou académiques, intéressantes au double plan idéologique et linguistique (on y reviendra).

(27) La féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre : Quelques dates⁸

- 11 mars 1986 : Circulaire du Premier ministre relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre
- 6 mars 1998 : Circulaire du Premier ministre relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre
- Octobre 1998 : Rapport de la commission générale de terminologie et de néologie sur la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre
- 2ème trimestre 1999 : Guide d'aide à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre de l'institut national de la langue française, préfacé par Lionel JOSPIN
- 6 mars 2000 : Note du ministère de l'éducation nationale relative à la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre (B.O.E.N. du 9 mars 2000)⁹

Par ailleurs, dans un tout autre cadre, celui de l'automatisation du traitement de la langue, de nombreux linguistes informaticiens se sont rendu compte que l'opposition entre le lexique d'un côté et la grammaire de l'autre était inopérante,

8 <<http://www.dglf.culture.gouv.fr/coeter/feminisation/accueil-feminisation.html>>, dernier accès : 11/06/2015.

9 Voir aussi le document intitulé *Femme, j'écris ton nom... Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions* (1999) (CNRS/INALF, B. Cerquiglini (dir.), <<http://www.dglf.culture.gouv.fr/ressources/feminisation.pdf>>, dernier accès : 24/09/13 (désormais FJTN).